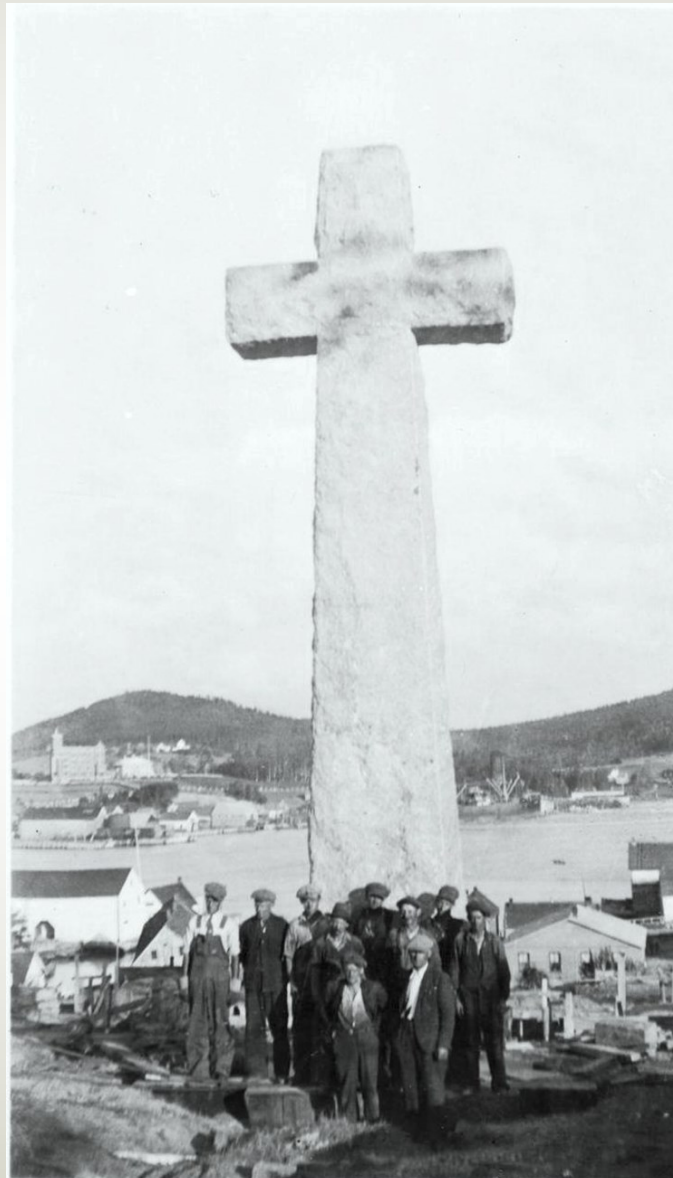




16 Ans Les Chabotteries

Association des Chabot

N° 64 Automne 2023



Cette croix fut inaugurée en 1934 à Gaspé pour souligner le 400e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier (juillet 1534). Elle fut dressée sur son socle par Michel Chabot et son associé Fillion en utilisant un système de rails, de poulies et de câbles, tiré par la force de nombreux chevaux et un tracteur .

(installée par Michel Chabot et son associé Fillion)

Les Chabotteries est une revue trimestrielle publiée par l'Association des Chabot.

Association des Chabot
CP 46084
Lévis (Québec) G6V 8S3

Site Internet :

www.association-chabot.com

Courriel :

Info@association-chabot.com

ÉQUIPE DE RÉDACTION :

Coordination, infographie et mise en page :

Louis-Georges Chabot (272)
 Maryo Chabot Tremblay (275)
 Marie-France Chabot (80)

Révision des textes :

Marie-France Chabot, (80)

Collaborateurs pour ce numéro :

Alexandre Chabot (591)
 Clément Chabot (089)
 Marie-France Chabot (080)
 Maryo Chabot Tremblay (275)

Les textes publiés dans *Les Chabotteries* sont sous la responsabilité de leur auteur qui en demeure propriétaire. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'autorisation préalable de l'Association et de l'auteur.

Copyright © 2023 Association des Chabot

Conseil d'administration 2022-2023

- **Président**
Maryo Chabot Tremblay (275)
- **Vice-présidente**
Marie-France Chabot (080)
- **Secrétaire**
Clément Chabot (089)
- **Trésorier**
Louis-Georges Chabot (272)
- **Administrateurs**
Herman Chabot (386)

Cotisations à l'Association

Membre régulier (canadien)	CA 25 \$	1 an
Membre (résident extérieur)	US 35 \$	1 an
Résident canadien	CA 110 \$	5 ans
Résident extérieur	US160 \$	5 ans

☞ Sommaire ☞

<u>Mot du président</u>	<u>3</u>
<u>Généalogie et histoire de grand-papa Michel</u>	<u>4 - 6</u>
<u>Chronique « Les jeunes Chabot » Gabriel Marcoux-Chabot, un écrivain et un enseignant engagé</u>	<u>7 - 13</u>
<u>Alexandre Chabot un homme humble et remarquable</u>	<u>14 - 16</u>
<u>Ordre du jour de l'AGA</u>	<u>17</u>
<u>Assemblée général et programme</u>	<u>18</u>
<u>Brunch dominical</u>	<u>19</u>
<u>Itinéraire</u>	<u>20</u>

Mot du président



Bonjour chers membres, cousins, cousines et amis.

Saviez-vous que le 1er juin dernier, cela a fait 16 ans que notre association a été fondée et qu'elle est bien vivante?

J'espère que vous passez un bel été! L'automne sera bientôt à nos portes. Le rassemblement annuel et l'assemblée générale du 10 septembre 2023 se tiendront dans la belle municipalité de Saint-Isidore-de-Beauce. 'Nous vous attendons en grand nombre. Il y aura de l'animation, une courte assemblée générale, un brunch et une visite organisée à la maison-musée d'un de nos illustres ancêtres: Le Dr J.A.N Chabot, à Ste-Claire. Voir le programme, le menu et les coordonnées en pages 17 à 20.

Ne vous gênez surtout pas si vous voulez apporter des prix de présence.

Nous avons très hâte de tous vous voir pour cette belle journée.

Nous sommes maintenant cinq (5) au Conseil d'administration au lieu de sept (7) puisque deux des membres ont donné leur démission pour des raisons personnelles. Nous tenons à remercier Claudette Chabot et Lyne Gaudreau pour toute l'aide qu'elles nous ont apportée. Ce qui veut dire que nous aurons besoin de nouveaux membres pour nous aider à continuer à bien vous servir.

Nous demandons toujours votre aide pour alimenter le site web et la revue, par exemple en nous tenant au courant de ce

que font les Chabot dans vos régions, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes. Si vous avez des histoires sur les Chabot, pourquoi ne pas nous les raconter en nous les écrivant? Si vous avez besoin d'aide pour la rédaction, nous pouvons vous épauler : soyez sans crainte.

Nous sommes en train de reconstruire notre programme de gestion de la liste des membres, pour en faciliter le suivi. À ce sujet, vous devez porter une attention particulière à la **date de renouvellement** de votre abonnement qui est sur l'étiquette postale à l'arrière de votre revue. Lorsque votre abonnement est échu, le programme de gestion de la liste des membres vous place dans la catégorie des membres « non-actifs ». 3 mois plus tard, votre nom disparaît de la liste d'envoi de la revue Les Chabotteries. Donc, pensez à vous réabonner rapidement!

Comme vous avez dû le remarquer, nous avons une nouvelle chronique « Les jeunes Chabot ». Nous vous demandons de nous informer, de ce que nos jeunes font dans le domaine sportif ou dans tout autre domaine. Avisez-nous pour que cette chronique se continue longtemps.

Nous vous demandons de parler de votre Association à vos parents et amis de les recruter comme membres. Pourquoi ne pas abonner vos enfants et vos petits-enfants? Nous avons une promotion pour l'année 2023 : **les abonnements sont à moitié prix pour vos jeunes**, voir l'encadré en page 13.

Maryo Chabot Tremblay
Membre (275)

Généalogie et histoire de grand-papa Michel

Par Clément Chabot, membre no. 89, secrétaire du Conseil d'administration

Joseph Chabot, mon arrière-grand-père, est le fils de Louis Chabot et Émérentine Bourget. Il est né le 15 janvier 1853 à Ste-Claire, Dorchester. Il s'est marié à Beaumont, le 22 janvier 1878 à Zoële Dorval. Ils ont eu 11 enfants. Il est décédé le 24 novembre 1914.



Devant la maison paternelle de Joseph Chabot, Aurée et Zoïle Dorval



Famille de Joseph Chabot: Haut: Léon, Orel, Adélar, Michel, Ernest, Aurée;
Assise : inconnue, Zoële, inconnu, Joseph



Sept des enfants de Joseph et Zoéle : le 3^{ème} est mon grand-père Michel, 4^{ème} Ernest, Orel et Léon et tante Orée

Michel, mon grand-père, était le 6^{ème} enfant de la famille. Il est né le 28 septembre 1886 à Beaumont. Il a quitté Beaumont pour aller travailler à Mont-Laurier, là où il y avait de l'ouvrage pour un charpentier menuisier. Il y a formé une société avec un Monsieur Fillion pour travailler ensemble en charpenterie-menuiserie (**Chabot et Fillion associés**). Dans cette région, ils ont construit une église et d'autres constructions dans le coin du Lac Carré. **C'est là qu'il a rencontré sa femme, à l'hôtel où elle était serveuse.** Il s'est marié à Mont Laurier, le 30 septembre 1913, à Cordélia Auger, née le 25 décembre 1892. **Ils sont revenus vivre à Québec. Ils ont élevé leur famille dans le quartier St-Malo, à Québec, sur la rue Lafayette. Par la suite dans les années 50, ils ont déménagé à Loretteville.** Ils ont eu 12 enfants. Ma grand-mère Cordélia est décédée le 14 mars 1994 à l'hôpital Ste-Monique des Saules, à Québec. Mon grand-père est décédé le 21 septembre 1956, à l'Hôpital St-François d'Assise à Québec. Les deux sont enterrés au Cimetière de Loretteville.

Famille de Michel Chabot



De Gauche à Droite : Gabriel, Gérard, Lucien, Rachel, Marcellin, Jean-Charles,
Grand-mère Cordélia Auger, Victorin, et Grand père Michel

Mon père, Marcellin, est le plus vieux de la famille. Il est né le 25 juin 1914 dans le quartier St-Malo, à Québec. Il est décédé le 14 décembre 1981. Il s'était marié le 20 juin 1942 à Québec, dans le quartier St Sauveur, avec Jeannette Plamondon, née le 28 décembre 1912 au même endroit et décédée le 28 février 1987 à Loretteville. Ils ont eu 5 enfants, dont moi, Clément, le premier né de la famille, le 10 février 1944. J'ai été suivi de Claude, le 18 février 1945, de Gilles, le 10 mars 1946, de Céline, le 14 juin 1949 et de Louise, le 5 octobre 1954.

Grand papa Michel, avec M. Fillion, son associé, sont les entrepreneurs qui ont fait l'installation de la Croix de granite de Gaspé. Cette croix de Gaspé a été commanditée par le gouvernement fédéral pour commémorer le 400^e anniversaire de l'arrivée de l'explorateur français Jacques-Cartier dans la baie de Gaspé, le 24 juillet 1534. Cette croix a été dévoilée le 25 août 1934. Elle a coûté 7000\$. Cette croix monolithique de granite installée à Gaspé, **provenait de la carrière** d'Auguste Dumas de Rivière-à-Pierre.



Elle avait été taillée en 1934, à partir d'un bloc de granite gris, extrait de la carrière. Cette croix de Gaspé, qui pèse plus de 42 tonnes, a été transportée jusqu'à Québec sur deux wagons par la voie ferrée à partir de Rivière-à-Pierre. Puis la croix a été transportée sur un caboteur jusqu'au quai de Gaspé. À partir du quai, la croix fut tirée sur des rouleaux à l'aide de palans par l'un des premiers tracteurs à être utilisé à Gaspé

En société avec M. Fillion, ils ont construit les fondations de la basilique de Gaspé et plusieurs autres bâtiments dans la Gaspésie et au Québec. A la suite de la dissolution de la société, mon grand-père, Michel Chabot, a travaillé pour le gouvernement du Québec comme inspecteur en bâtiment. Une vie bien remplie qui a laissé des traces dans la mémoire collective.



Maison de Joseph Chabot rénovée
à Beaumont dans le rang Ste-Marie.

Chronique « Les jeunes Chabot »

Gabriel Marcoux-Chabot, un écrivain et un enseignant engagé



Par Marie-France Chabot, vice-présidente de l'Association

Gabriel est le fils de mon cousin, Jean-Louis Chabot, ancien trésorier de l'Association décédé en 2018). Gabriel est connu pour plusieurs raisons. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont deux romans importants : *Tas-d'roches* (2015) et *La Scouine* (2018), romans pour lesquels il a remporté des prix : le Prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec et le Prix Rabelais de la francophonie, pour *Tas-d'roches* et il a été mis en nomination pour le prix littéraire France-Québec en 2019 pour *La Scouine*. Il a complété un baccalauréat en Études littéraires à l'Université Laval (2010) et une Maîtrise dans le même domaine (2014). Il enseigne maintenant la littérature au Cegep de Jonquière depuis 2019. Il est connu comme un excellent enseignant et aussi comme un animateur engagé

dans la culture littéraire de la région du Saguenay-Lac-St-Jean. De plus, comme on le verra, il s'est fait connaître avant cette étape de sa vie, pour avoir personnifié *Banane rebelle*, lors des manifestations du *Printemps érable*, en 2012. Je l'ai rencontré (virtuellement) et interviewé le 20 juin dernier. J'en ai appris un peu plus sur son histoire.

MFC : Je sais que tu as été élevé à St-Nérée-de Bellechasse, et que tu vis maintenant au Saguenay, c'est ça ?

GMC : Oui, j'y ai vécu jusqu'à 18 ans. Puis après ça, j'ai vécu à différents endroits, dont un bon bout de temps à Québec; j'y ai fait mes études collégiales et universitaires. C'est depuis 2015 que je vis au Saguenay.

MFC : Est-ce que tu es marié ? Tu as des enfants ?

GMC : Je ne suis pas marié, mais je suis avec ma conjointe, Audrey Larouche, depuis 19 ans cette année. On a deux enfants : Simon (17 ans) et Lili (13 ans). On a un chien qui s'appelle Amos et 4 poules !

MFC : Si ce n'est pas trop indiscret, ta conjointe, qu'est-ce qu'elle fait dans la vie ?

GMC : On a des carrières qui se ressemblent. J'ai une pratique en écriture et j'enseigne. Elle enseigne les arts visuels au Cegep de Jonquière et elle a une pratique en arts visuels (peinture, sculpture).

MFC : Je reviens à St-Nérée. Tu y as situé le roman *Tas-d'Roche*. Pour y avoir vécu 18 ans, comment perçois-tu ce village, sa culture ?

GMC : Mon père Jean-Louis a plus connu St-Nérée socialement, que moi. Jean Louis a été directeur municipal du village pendant des décennies. Lui, il était au cœur de la vie municipale. Mais nous, le reste de la famille, on vivait dans le fond du 5e rang est. C'est vraiment là que j'ai situé mon roman aussi.

Le 5^e rang est, c'était un cul de sac dans le bois. Pour moi, St-Nérée, de cœur, c'est surtout le fond du 5^e rang est, la proximité de la nature, puis une façon de vivre un peu isolée du reste du monde. Je n'ai pas vécu cette vie sociale, mais je l'ai redécouverte quand j'ai voulu écrire mon roman, alors que je n'habitais plus à St-Nérée. J'avais plein de souvenirs qui me nourrissaient : le fond de bois, l'accès à la nature; c'est au cœur de mon roman aussi, mais je voulais aussi donner une image juste du milieu social. Je suis donc retourné, j'ai jasé avec des gens, dont le garagiste de mon père. J'ai intégré toutes sortes de parties plus culturelles qui n'avaient pas été les miennes, mais que je trouvais nécessaire au roman. Dans le roman, il y a des parties de mon scénario que j'ai vécues, et d'autres que j'ai redécouvertes en discutant avec des gens de là.

MFC : Ton père, Jean Louis, que représente-t-il pour toi?

GMC : Mon père, c'était un père discret qui ne prenait pas trop de place. Mais, adolescent et jeune adulte, il a toujours été là pour répondre à mes besoins. Petit, il me racontait des histoires énormément. Il m'amenait à la pêche; pêcher un petit ruisseau avec mon père, j'ai fait ça, enfant, beaucoup. Aussi quand il a fêté ses 70 ans, les quatre enfants, on s'était mis ensemble, on a fait un voyage de pêche avec mon père, une fin de semaine. Il est mort en 2018. L'année d'avant, à ses 77 ans, il est venu me voir au Saguenay, puis je l'ai amené à la pêche en petit ruisseau. Il était dans le bois, les deux pieds dans le ruisseau à pêcher avec moi. J'ai pu boucler cette boucle là avec lui. Quand je retourne pêcher dans le ruisseau, je repense à lui aussi parce que ça a été mon enfance, ça a été aussi la dernière année de sa vie. Il y aussi autre chose, quelque chose que j'ai adoré avec mon père quand j'étais encore à Québec. Pendant l'année 2014, 2015, j'ai été brièvement critique de théâtre au Journal Le Devoir. Je suis allé voir 15, 20 pièces de théâtre, dans l'année. J'avais toujours deux billets. Mon père a souvent été celui qui m'a accompagné. Après, on se parlait des pièces. C'est une façon différente d'avoir un rapport. Je veux ajouter que mon père, c'est quelqu'un qui était toujours extrêmement impliqué socialement, dans les CA, dans toutes types de bénévolat. C'est un exemple et un contre-exemple à la fois. Il y a une partie de moi qui essaye d'être à la hauteur de ça, mais je me suis rendu compte que c'était trop. Il passait pas mal trop de temps en dehors de la maison à s'impliquer partout. J'ai décidé de faire un peu moins ça.

MFC : La première fois que j'ai entendu parler de toi, c'était dans les médias, dans le temps du printemps érable en 2012. Tu faisais un personnage dans les manifs : *Banane rebelle*. Te souviens-tu des valeurs qui te motivaient et pourquoi tu avais choisi ce personnage là pour participer?

GMC : C'est comme si l'année 2012, ça a été pour moi un éveil aux valeurs collectives, un éveil à l'engagement. Je n'ai pas été engagé tout de suite. Ça s'est mobilisé autour de moi. J'ai vu quelque chose grandir. Ça a comme réveillé quelque chose en dedans de moi. Je me suis senti interpellé. J'ai senti que les valeurs qui étaient véhiculées par ces gens-là qui étaient dans la rue, qui multipliaient les discours partout, que ça me rejoignait; je me reconnaissais là-dedans. Et à l'inverse, tout le discours que le gouvernement véhiculait, je le trouvais hautain et méprisant. Je trouvais que ça insultait mon intelligence. Ça insultait des valeurs que je découvrais que j'avais en moi.



MFC : Et le personnage *Banane Rebelle*?

GMC : il y avait déjà un personnage qui se déguisait en Panda à Montréal. Ça a vraiment été cet exemple. Lui, ça fonctionnait. Lui, on en parlait. C'était un message positif. Il était dans la manifestation, il faisait des câlins aux gens. Moi, je suis allé un peu vers cette approche. Puis après ça, le choix du costume, ça a été ce qui était d'accessible rapidement et pas cher. C'est un costume de banane que j'ai personnalisé avec des lunettes fumées, puis un cigare pour lui donner l'air un peu plus révolutionnaire. *Banane rebelle*, c'est moi qui lui ai donné ce nom-là. Et là, ça a fonctionné sur deux plans. J'arrivais dans une manifestation et assez vite, les gens me reconnaissaient, ils étaient contents de me voir. Médiatiquement, il y avait des images qui circulaient, on en parlait. Ça a commencé à avoir un effet intéressant. Ce que je trouvais bien aussi, c'est qu'on était à un moment où le gouvernement es-

sayait souvent de faire passer les manifestants comme des gens dangereux, violents, pour justifier une certaine répression. Un fruit géant, c'est inoffensif. J'avais bien beau menacer des gens en pointant une banane sur eux, une banane géante, ça ne peut pas être dangereux. Ça permettait de dédramatiser, de ramener une ouverture et un échange. Même ceux qui étaient contre nous, qui détestaient tout ça, des fois, ils me trouvaient drôle pareil. On pouvait avoir une conversation. Et puis, mon père est devenu *Banane senior* à un moment donné. Il a mis un costume de banane pour m'accompagner dans une manifestation. À un moment donné, on était trois générations de bananes. J'avais mon père, moi et mon fils en costume. Cette époque-là, je suis content de ça.

MFC : Tu as étudié en littérature. Tu as commencé à écrire bien avant de faire ton bac, j'imagine.

GMC : Oui. Depuis que je suis petit, la littérature et les arts sont dans ma vie. J'ai dessiné toute ma jeunesse. J'ai pensé devenir bédéiste quand j'étais adolescent; j'écrivais déjà des histoires quand j'étais petit. Au secondaire, j'avais commencé un roman que j'ai abandonné. J'ai fait beaucoup de projets différents. À la fin de mon cégep, j'étais dans l'art visuel. C'est la marionnette qui m'intéressait, qui combinait à la fois un peu les arts visuels, le théâtre et la littérature; j'écrivais des histoires que je voulais raconter. J'ai monté un spectacle de marionnette qui était mon projet de fin de DEC au Cégep. J'ai fabriqué une marionnette, j'ai écrit un texte, je l'ai joué un peu, puis c'est devenu mon premier livre : *Le Rire du Fou* (2004). Puis, mon deuxième livre, c'est un roman qui était une pièce de théâtre et que j'ai transformée en roman où il y a des marionnettes intégrées comme personnages. Puis après ça, j'ai mis de côté la marionnette. Le choix s'est fait vers l'écriture. Quand je suis allé en Études littéraires, mes projets de création se sont intégrés à mes études. Maintenant, la forme d'art que je pratique, c'est l'écriture. C'est celle qui est restée, que j'ai raffinée : celle dans laquelle j'ai atteint un niveau professionnel.

MFC : Ton œuvre semble avoir un impact assez percutant. On dit que c'est gigantesque, rabelaisien, etc. Les épithètes ne manquent pas. Mais toi, comment décrirais tu ton style ?

GMC : Je pense que je n'ai pas vraiment de style d'écriture. Moi, mon écriture, ça se fait beaucoup par projet. Jusqu'à maintenant, quand j'écris, j'ai une idée que j'ai envie d'exploiter, puis je vais écrire cette idée-là, par exemple. Mais chaque projet va être très différent. En général, chaque projet se construit plus ou moins en opposition avec celui d'avant. Souvent, j'ai fait quelque chose, il y a un aspect de ce que j'ai fait là-dedans que j'ai détesté, et j'essaie presque de faire le contraire. Au fil du temps, je commence quand même à voir des choses émerger. Selon moi, ce qui caractérise mes projets en général, c'est qu'il y a une forte préoccupation formelle. Je raconte une histoire, mais il y a quelque chose de particulier dans la forme du texte qui va être différent d'un livre à l'autre, et qui va être exploité spécifiquement dans ce texte.

MFC : Une préoccupation d'adopter une forme qui va mieux porter le sens ?

GMC : Exactement. Ça part du sens. Mais pour le dire le mieux possible, pour que ça vaille la peine; je n'ai pas envie de juste raconter des histoires, faire un roman par année par exemple. Je n'écris pas tant que ça, je ne publie pas tant que ça. Quand je fais quelque chose, je veux que ça aille loin, qu'il y ait plusieurs couches de sens. Je veux trouver la forme parfaite pour dire ce que j'ai envie de dire. Ça m'embarque dans des projets qui me prennent des années, parce que c'est compliqué.

MFC : Si on cherche à voir un fil conducteur dans ton œuvre, ce serait quoi ?

GMC : Je pense que ce qui est tout le temps-là, c'est la complexité des relations humaines. Ça revient toujours à ça. Je construis des choses autour, mais ce qui m'intéresse, c'est comment un personnage se perçoit, comment un être humain se développe par rapport à lui-même, par rapport aux autres. Puis là, le reste autour, l'environnement, l'histoire, c'est un cadre. Comment il va se développer dans ce contexte-là ? Ce cadre-là, ça va par exemple être justement la campagne de St-Nérée. Quand j'ai réécrit la Scouine, à partir d'un roman qui existait déjà, mais je l'ai réécrit à ma façon, c'était comment un être humain se développe dans la campagne du XIX^e siècle. Puis là, ce que je suis en train d'écrire présentement, je suis dans le futur, c'est de l'anticipation. Comment des êtres humains vont vivre leur vie en communauté dans 150 ans dans le nord du Québec ?

MFC : Il y a un feeling que j'ai depuis que je lis à ton sujet; c'est que tu es un écrivain militant, qu'il y a une contribution que tu veux faire. Est-ce que je me trompe ?

GMC : Je ne suis pas d'accord avec le mot « militant » en fait, mais le lien que je vois c'est effectivement de vouloir faire quelque chose, d'amener une contribution particulière, ça oui. Dans la posture d'écriture, je trouve que militant, c'est que tu t'identifies à un groupe, à une cause, puis tu vas te battre pour cette cause collective. Je trouve que la posture d'écrivain est un peu à côté de ça. Tu peux véhiculer des valeurs, mais la réalité est toujours plus complexe que ce que n'importe quelle forme de militance va amener. Dans le combat, on perd la nuance. L'écrivain, ce qu'il aime, c'est la nuance.

Il va montrer la complexité. Comme enseignant, j'ai une responsabilité sociale envers des gens qui sont devant moi. J'ai la responsabilité de leur apprendre des choses, j'ai la volonté de pouvoir leur ouvrir des portes, de faire des choses qu'ils aiment et faire ça le mieux possible, d'essayer de les enrichir le plus possible en leur nuisant le moins possible. J'essaie de bien faire les choses. J'essaie que ce que je fais, serve, nourrisse et aide.

MFC : Dans les médias sociaux, on te voit comme un professeur engagé qui fait beaucoup avec et pour ses étudiants. Qu'est ce qui te plaît dans le métier d'enseignant ?

GMC : Je trouve que c'est un métier merveilleux. On dirait que, à chaque session, je l'aime plus. L'écriture et l'enseignement peuvent cohabiter dans une vie. Je ne sais pas si je pourrais me passer de l'un ou de l'autre. Une des choses que j'adore de l'enseignement, qui est très différente de l'écriture, c'est de toucher les résultats assez rapidement. Dans l'écriture, tu es tout seul longtemps, surtout avec mes longs projets, seul à travailler quelque chose dont tu ne mesures pas la valeur et l'impact. T'es dans l'espoir. L'écriture et le processus de publication, c'est long. Puis quand c'est lancé, tu peux avoir des retours critiques, mais tu ne peux pas mesurer l'impact que ça va avoir. Il y a des œuvres qui tombent dans l'oubli après six mois. Tandis que l'enseignement, c'est immédiat. Mon échelle de temps la plus longue, c'est une session. Je suis devant une classe, j'ai quelque chose à faire comprendre, puis je vais le voir là, je vais voir dans la face de mes étudiants s'ils ont compris. Sinon, je dois le vérifier à l'examen qui va arriver quelques semaines après. Je mesure plus rapidement l'impact de ce que je fais. Puis, j'ai un rôle social clair et positif. Ça permet d'éviter les doutes existentiels qui viendraient si je ne faisais que de l'écriture. Savoir si je fais bien ma job de prof, ça je le sais. Je peux travailler concrètement, je peux m'adapter. Ce qui est formidable aussi, c'est de rester proche de la jeunesse. Moi, je vais vieillir, mais mes étudiants restent tout le temps à peu près au même âge. Je reste proche de ce qui se passe de nouveau dans la société, de comment elle évolue, puis comment leurs regards changent aussi. Ça me permet d'en apprendre sur ce que le monde autour de moi devient.

MFC : Aussi, puisque ton thème privilégié, ce sont les interrelations entre les personnes, ça te fait un territoire d'observation aussi, j'imagine.

GMC : Ce que j'écris maintenant, c'est justement au cœur de tout ça, ça tourne autour de questionnements sur la complexité des rapports individuels avec nos proches, les gens qu'on aime, puis aussi la place qu'on a dans la société. Les genres de réflexion que je viens de faire sur l'enseignement, d'une certaine manière, mes personnages les ont, même si ce n'est pas un contexte d'enseignement.

MFC : Comment as-tu eu la piqure pour l'enseignement? Est-ce que ça t'est arrivé de rencontrer des professeurs qui t'ont inspiré ?

GMC : Oui, il y a eu des profs marquants, des façons d'enseigner dont je m'inspire. Mais la piqure, c'est comme si c'était arrivé plus tard quand c'est devenu un choix un peu plus concret, Après ça, on dirait que la piqure grandit. J'aime de plus en plus ça et je crois que je deviens meilleur. J'essaie de trouver les meilleures façons de transmettre la matière.

MFC : Les Chabot que je connais sont des gens qui recherchent l'excellence, qui aiment devenir meilleurs. Est-ce que ça représente quelque chose pour toi être un Chabot ?

GMC : La vraie réponse, je dirais que non. J'ai mes Chabot à moi, mon père, ma grande sœur, mon grand frère, ma famille, c'est mes Chabot. Mon père, c'est un Chabot, mais ma mère, c'est une Marcoux. Si je remonte d'une génération, je n'ai qu'un de ces quatre qui est un Chabot, si je remonte d'une autre génération, je n'en ai plus qu'un sur huit. Il y a une partie de moi qui se dit que c'est un peu arbitraire le nom de famille, vu la manière dont les noms se transmettent. Mais, en même temps, je suis content vu qu'il y a des Chabot qui sont célèbres dans l'histoire, dont notre ancêtre qui a donné le coup de Jarnac. Aussi, je dois dire que ça voulait dire beaucoup pour mon père. Il s'est énormément investi dans l'Association des Chabot dans les dernières années de sa vie. Il y a quelque chose que je n'ai pas tant compris de mon père : il était en train de mourir à l'hôpital et il stressait pour des documents de l'Association qu'il voulait finir. Il était en train de me mourir dans la face et lui, sa préoccupation, c'était l'Association des Chabot. À la limite, j'étais un peu fâché; je me demandais : « pourquoi mon père a gaspillé des heures sur son lit d'hôpital à se stresser pour ça? ». Mais je pense que c'était son besoin de se sentir encore en vie.

MFC : Tu as raison; c'était important pour lui. J'ai vu sur son avis de décès qu'il avait suggéré de faire un don à deux organismes, dont l'Association des Chabot.



**PROMOTION UNIQUE POUR L'ANNÉE 2023 SEULEMENT.
OFFREZ A VOS ENFANTS ET / OU À VOS PETITS-ENFANTS UN
ABONNEMENT À L'ASSOCIATION À UN PRIX RÉDUIT, SOIT :**

15 \$ POUR 1 AN (au lieu de 25\$)

25 \$ POUR 2 ANS (au lieu de 50\$)

60 \$ POUR 5 ANS (au lieu de 110\$)

CHACUN DE VOS DESCENDANTS, UNE FOIS ABONNÉ, BÉNÉFICIERA DES MÊMES AVANTAGES QUE VOUS.

DE PLUS, L'ASSOCIATION REGROUPERA AINSI PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE CHABOT, ON RAJEUNIRA NOS EFFECTIFS ET ON AUGMENTERA AUSSI NOTRE NOMBRE DES MEMBRES!

VOUS POUVEZ PAYER PAR CHÈQUE, PAR VIREMENT INTERAC OU VIA PAYPAL. S'IL VOUS PLAÎT, BIEN SUIVRE LES INSTRUCTIONS DE PAIEMENT (ELLES VOUS SERONT TRANSMISES LORS DE L'ACHAT)

LA RELEVÉ C'EST PRIMORDIAL !

MOI J'EMBARQUE !

Alexandre Chabot, un homme humble et remarquable!



Par Marie-France Chabot, en collaboration avec Alexandre Chabot.

Alexandre Chabot, dont la famille est originaire de la région de Québec, a grandi à St-Jovite, dans les Laurentides. Il est aujourd'hui Secrétaire général de l'Université de Montréal. C'est un poste important et très exigeant. En effet, l'Université de Montréal est une immense organisation : elle offre 600 programmes, compte plus de 65000 étudiants et étudiantes et des milliers d'employés.

Quel a été son cheminement jusqu'à ce poste important? Je lui ai proposé une série de questions auxquelles il a répondu de bonne grâce. J'ai ajouté quelques détails. Laissons-le se présenter.

Mon grand-père s'appelait Eugène Chabot. Il a été marié à Germaine Touchette. Il habitait dans la région de Québec (St-Féréol, sauf erreur). Il était plombier de formation, mais, avec la crise économique de 1929, il s'est recyclé dans le commerce où il a fondé Chabot et Graham (compagnie spécialisée dans le commerce de la chaussure à l'époque où cette industrie était encore florissante au Québec). Cette entreprise a été reprise par mon oncle Conrad Chabot. Sauf erreur, elle existe encore (elle doit être opérée par des cousins/cousines, mais j'ai perdu contact).

NB : Selon le Registre des entreprises du Québec, la compagnie existe toujours et elle exerce dans le domaine du commerce de gros de mercerie. Ses actionnaires sont des Chabot.

Mon père s'appelle Pierre Chabot (né en 1948) et ma mère France Gagnon (née en 1948 également). Elle est décédée en 2022 d'un cancer du sein. Mon père était prof au secondaire et ma mère, infirmière. Mes parents se sont connus à Québec d'où mon père est originaire (ma mère vient d'Arvida au Saguenay). À la fin de ses études à l'Université Laval, mon père a obtenu un poste pour enseigner à Saint-Jovite dans les Laurentides. C'était le début de polyvalentes et l'appel de l'aventure l'a attiré loin de Québec.

J'ai une sœur, Anne-Marie, qui est éducatrice spécialisée et œuvre auprès des personnes souffrant de déficience intellectuelle. Je suis marié (ça va faire 25 ans au mois d'août 2023) avec Johanne Therrien. Nous avons un fils, Léo Chabot, né en juillet 2013.

Je suis né et j'ai vécu toute mon enfance à Saint-Jovite dans les Laurentides, mon père y est toujours. J'ai quitté pour les études au Cegep Lionel-Groulx d'abord et à l'université ensuite. J'ai fait mes études collégiales dans un programme « volet international » qui, en plus des cours adaptés et de plusieurs activités parascolaires, prévoyait un stage de plusieurs semaines à l'étranger. J'ai choisi la Pologne. À l'époque, nous étions à peine 4 ans après la chute du mur de Berlin et l'ouverture à l'ouest. C'était une société en pleine transformation.

Ce fut très formateur comme expérience. C'est aussi ce qui m'a conduit à la sociologie par la suite. Durant mes études à l'université de Montréal (Baccalauréat en sociologie 1997), j'ai été très impliqué dans le mouvement étudiant, au point de devenir secrétaire général (président) de l'association du campus (la Faecum).

À l'époque, j'étais loin de me douter que je ferais carrière au sein de la même université. Ce sont les circonstances de la vie qui m'ont amené à faire carrière en milieu universitaire plutôt qu'ailleurs. Je n'ai jamais eu de plan de carrière ni d'ambition particulière, je me suis laissé « porter » et j'ai été chanceux. Ma seule certitude, quand j'ai terminé mes études, c'était que je voulais œuvrer dans le « service public ». Mon père étant prof et ma mère infirmière, j'ai eu des modèles.

Le service public est une notion qui a toujours été importante pour moi : le sentiment que, modestement, on contribue au développement de notre collectivité. C'est pour ça que, quand on m'a proposé en 1999 de devenir le premier directeur des affaires gouvernementales de l'Université de Montréal, j'étais comblé. Je pouvais œuvrer pour un établissement public dont la mission première de formation et de recherche est au cœur des développements de notre société.

J'y ai cheminé dans diverses fonctions depuis 1999. Notamment, de 2005 à 2007, j'ai été chef de cabinet du recteur de l'Université de Montréal (alors M. Luc Vinet). De 2007 à 2010, j'ai été Vice-recteur adjoint, responsable du portefeuille de la vie étudiante. Depuis 2010, j'occupe la fonction de Secrétaire général. J'ai notamment la responsabilité du bon fonctionnement des instances et de la gouvernance de l'université. Je vois au respect et à la mise en œuvre des politiques et règlements de l'Université, tout en supervisant les travaux des trois divisions: les archives, les affaires juridiques et les instances.

En 2017-2018, j'ai coordonné, avec le recteur Guy Breton, la refonte de notre Charte et son adoption unanime par l'Assemblée nationale.

Quand on regarde les défis auxquels nous faisons face comme société (environnement, santé, racisme, clivages sociaux, etc.), je crois qu'une part importante de la solution passe inéluctablement par les universités. Que ce soit par la formation d'une relève ou par l'avancement et la diffusion des connaissances. Pouvoir le faire dans l'une des 100 meilleures universités au monde et le faire en français de surcroît c'est un grand privilège.

En dehors du travail et du devoir citoyen, je dois dire que la famille a toujours été et demeure LA vertu cardinale pour moi. Il n'y a rien de plus important, c'est pourquoi j'étais très heureux d'apprendre l'existence de l'Association des Chabot et de la revue *Les Chabotteries*, car ça permet de plonger dans nos racines.

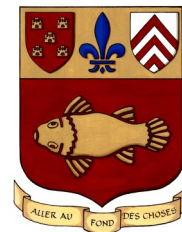
Être un Chabot, pour moi, c'est incarner et vivre les valeurs léguées par mes parents. La famille étant l'une d'elles et certainement la plus importante. En plus de la volonté de servir la société, une autre de nos valeurs familiales est le sens de l'humour. D'aussi loin que je me souvienne, mes parents d'abord, mais aussi mes oncles et tantes « Chabot » ont toujours eu un grand sens de l'humour. Je trouve que c'est souvent très utile pour désamorcer bien des situations tendues. Apprendre à rire de soi-même nous aide à garder les deux pieds sur terre en tout temps et à ne pas nous prendre trop au sérieux. »



L'équipe du CA souhaite un très joyeux anniversaire à tous les membres, leurs conjoints, conjointes et parents, qui ont vieilli (ou rajeuni!) d'une année au cours du dernier semestre. Santé et longue vie!

Elle offre ses plus sincères condoléances à ceux ou à celles qui auraient perdu un être cher.

**ASSOCIATION DES CHABOT
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
10 SEPTEMBRE 2023**



PROJET D'ORDRE DU JOUR

- 1. Nominations à la présidence et au secrétariat de l'assemblée**
- 2. Adoption de l'ordre du jour**
- 3. Adoption du procès-verbal de l'AGA de 2022**
- 4. Rapport des activités 2022-2023**
- 5. États financiers 2022-2023**
 - a. Présentation et acceptation des états financiers vérifiés**
 - B. Présentation du budget 2023-2024**
 - c. Nomination du vérificateur pour 2023-2024**
- 6. Élection aux postes vacants du Conseil d'administration**

(selon les règlements, le Conseil doit être composé de 7 membres; actuellement il y a quatre personnes en poste; il manque 3 personnes; le mandat d'un administrateur est de deux ans et il est renouvelable).

 - a. Nomination d'une personne à la présidence d'élections**
 - b. Mises en candidatures**
 - c. Vote (s'il y a lieu)**
- 7. Remerciements aux gens qui ont participé à l'organisation du rassemblement.**
- 8. Clôture de l'assemblée**

Assemblée générale annuelle et Brunch dominical de l'Association des Chabot

Programme et horaire pour l'AGA du 10 septembre 2023

9:30 : Accueil et inscription

10:15 : Ouverture de la rencontre par le président

10:30 : Assemblée générale

11:30 : Première présentation animée avec diaporama intitulé : « Une famille se raconte » : co-animée par Marguerite et Denise Chabot, filles de Louis Chabot, dernières survivantes d'une fratrie de 18 enfants, de Saint-Lazare. Elles racontent l'histoire de leur famille, avec un diaporama photo et des anecdotes

* Une autre année ce sera une autre famille. Les familles intéressées pourront poser leur candidature.

12:00 Brunch

13:00 Remise de prix de présence et autres mentions

13:30 Départ en voiture pour Sainte-Claire, pour visiter le musée du Dr Chabot

14:00 : Visite du musée

15:00 Fin de l'activité.

Prix ; 30 \$/ personne pour le brunch ; 5 \$/ personne pour la visite, (voir l'encadré au bas de la page 19).

Coupon-réponse

(au plus tard le 29 août 2022)

Retourner avec votre chèque ou mandat-poste au montant de 30\$/ **par personne** pour le brunch ou de **35\$/ par personne** lorsque vous désirez participer à la visite du musée du Dr Chabot

(fait à l'ordre de l'Association des Chabot) à:

Association des Chabot, CP 46084, Lévis, (Québec), G6V 8S3



NOM _____ PRÉNOM _____ MEMBRE _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTALE _____

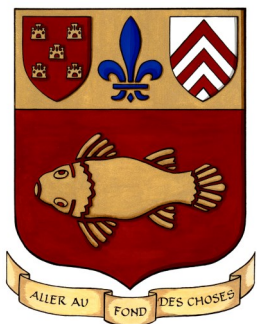
TEL: /CELL.: _____ COURRIEL _____

NOMBRE DE PARTICIPANTS ADULTES _____ ENFANT MOINS DE 12 ANS _____

AVEZ-VOUS DES ALLERGIES ALIMENTAIRES? LESQUELLES _____

VISITE DU MUSÉE DU DR CHABOT: OUI _____ NOMBRE DE PERSONNES _____

Brunch Dominical



Menu

Jus d'orange - Trois salades aux choix - Œufs brouillés - Pommes de terre rissolées - Saucisses port et bœuf - Fèves au lard maison - Pâté à la viande maison - Jambon chaud - Croissants - Creton maison - Confitures - Assortiment varié de desserts - Café.

Musée du docteur Chabot

108 Rue Principale, Sainte-Claire, QC G0R 2V0

Le docteur Chabot (1874-1972) a travaillé comme médecin généraliste, chirurgien, obstétricien, dentiste et pharmacien. Sa maison, construite en 1924, vous présente un intérieur soigneusement préservé, tant dans le cabinet médical que dans les nombreuses autres pièces de la maison. Il a effectué plus de 7000 accouchements.

(À 15 minutes en voiture)



Bonne visite à tous et à toutes



Itinéraire vers la salle du 150e, 128 rue Coulombe St-Isidore de Beauce



Que vous arriviez par l'est ou par l'ouest, vous pouvez arriver à St-Isidore soit par l'autoroute 73 sud (en prenant la sortie 325; soit par la route 173 sud ou par la route 275 sud. Suivre QC-173 S en direction de route Coulombe à Saint-Isidore

La destination se trouve a gauche

Salle du 150e

128 rue Coulombe

Saint-Isidore, (Québec) G0S 2S0

Étiquette adresse

POSTES CANADA

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-
publication
Retourner les blocs adresses
à l'adresse suivante :

Association des Chabot
CP 46084
Lévis (Québec) G6V 8S3